

Gauthier Liberman

PETITS RIENS SOPHOCLÉENS :
ŒDIPE À COLONE

I

Contrairement à l'*Œdipe Roi*, qui a récemment fait l'objet des soins de P. J. Finglass,¹ l'*Œdipe à Colone* souffre de l'absence d'un commentaire détaillé : le dernier commentaire qui tend à exposer avec sérieux et compétence² les problèmes exégétiques et critiques et à tenir compte des opinions et traitement divergents qu'ils ont suscités est celui de R. C. Jebb, et il remonte à 1889.³ Puissent les remarques qui suivent se révéler utiles au futur auteur du commentaire que j'appelle de mes vœux. C'est qu'en effet l'*Œdipe à Colone* regorge de difficultés exégétiques et critiques et les progrès à accomplir, malgré l'ampleur de ceux qui ont été déjà faits, restent considérables : le seul effort de résurrection d'idées heureuses ou fécondes indûment négligées est formidable. Toutefois cette tragédie bénéficie en matière d'ecdotique de ce qui lui manque du point de vue des commentaires, grâce surtout aux soins de Dawe⁴ (*BT*) et de Lloyd-Jones et Wilson⁵ (*OCT*). C'est de l'appareil critique de l'édition d'Oxford que sont

¹ Finglass 2018.

² Housman 1892, à qui l'on doit l'un des meilleurs articles ou essais de critique verbale sur Sophocle, n'était pas de cet avis. Il critique en Jebb le grammairien et nous verrons qu'il n'a pas tort. Nous verrons aussi que Jebb « Textkritiker » n'est pas au dessus de la critique : il est vrai que sous ce rapport aussi la prestation de bien des commentateurs postérieurs ne fait que mettre en relief les mérites de la sienne.

³ Jebb 1889. Le commentaire de Kamerbeek 1984 ne m'a pas été utile. Les notes de l'édition de la Fondazione Lorenzo Valla (Avezzù–Guidorizzi–Cerri 2008) ne constituent pas un commentaire approfondi.

⁴ Dawe 1996.

⁵ Lloyd-Jones–Wilson 1992. Dain–Mazon 1999, l'édition « Budé », est à tous égards, sauf pour ce qui est de la qualité littéraire de la traduction, médiocre, mais elle est, sous le rapport de l'établissement du texte, supérieure à l'édition d'Avezzù 2008. Les passages où le grec y est hautement problématique, voire impossible, ne se limitent pas aux endroits où l'éditeur très conservateur admet le texte transmis. Je mets au défi quiconque de construire son texte conjectural des vv. 1074–1078, ὡς προμνᾶται τί μοι γνώμα τάχ' ἀνσώσειν τᾶν δεινὰ τλασᾶν, δεινὰ δ' εὐρουσᾶν πρὸς ἀσθαίμων πάθη. Le traducteur, G. Cerri, rend un autre texte. Guidorizzi aggrave une

extraites les informations essentielles relatives aux passages spécifiques que j'examine. Les tragédies de Sophocle sont citées d'après cette édition ; les exceptions sont signalées. Je privilégie les conjectures que je crois être le premier à publier, mais, lorsque j'ai de nouveaux arguments à faire valoir en leur faveur, je défends des corrections déjà proposées et négligées par les éditeurs de Sophocle.

ἐν ὑμῖν γὰρ ὡς θεῶ
 κείμεθα τλάμονες· ἀλλ' ἴτε, νεύσατε
 τὰν ἀδόκητον χάριν,
 250 πρὸς σ' ὅ τι σοι φίλον ἐκ σέθεν ἄντομαι,
 ἢ τέκνον ἢ λέχος ἢ χρέος ἢ θεός.
 οὐ γὰρ ἴδοις ἄν ἀθρῶν βροτὸν ὅστις ἄν,
 εἰ θεὸς ἄγοι,
 ἐκφυγεῖν δύναιτο.

248 γὰρ del. Brunck || 250 σοι φίλον codd. : τίμιον Tournier ex Σ 250 a ὑπὲρ ἐκεῖνον σε ἄντομαι ὃ ἐκ σέθεν τίμιόν ἐστί σοι et 250 b ἀντι ὃ ἐκ σῆς προαιρέσεως τίμιόν σοί ἐστιν (p. 100 Xenis) || ἐκ σέθεν **Lrat** : ἔκαθεν **z** : οἴκοθεν Elmsley || 251 λέχος Reiske : λόγος codd. || 252 βροτὸν **t** : βροτῶν codd. || ὅστις **Lra** : ὅς **zt** | ἄγοι **LQa** : ἄγει **z** : ἄγει < γ' > **t** : ἄγοι < σφ' > Dawe : ἄγοι < κάκ' > alia uersuum descriptione Willink, quem uide.⁶

L'appareil critique ci-dessus montre l'incertitude de l'établissement du texte de cette partie de la prière agitée⁷ qu'Antigone adresse au chœur. Si, dans le texte imprimé ci-dessus, la coexistence de σοι et de ἐκ σέθεν est improbable, il n'est pas certain, malgré la faveur qu'elle connaît,⁸ que la substitution de οἴκοθεν à ἐκ σέθεν soit *la* solution. En effet, la

erreur de Dain–Mazon très fâcheuse, et honteusement reproduite de tirage en tirage (le premier est de 1960 et le dernier est de 2013), relative à un événement qui leur sert de *terminus post quem* pour déterminer la date de la composition de la pièce : voir plus bas n. 40.

⁶ Willink 2010, 458.

⁷ Voir l'analyse métrique de Wilamowitz 1921, 520–521. Elle est supérieure à celle de Dale 1981, 56–57 et à la colométrie de Lloyd-Jones–Wilson 1992. Brunck 1788 supprime γὰρ (v. 247) – « metro officit », dit-il – parce qu'il voit (à tort) en αἰδοῦς κῦρσαι· ἐν ὑμῖν ὡς θεῶ un tétramètre dactylique. Même analyse chez Dale sauf qu'elle lit αἰδοῦς κῦρσαι· ἐν ὕμνι (Bergk) γὰρ ὡς θεῶ. Les colons heptasyllabiques ἐν ὑμῖν γὰρ ὡς θεῶ et τὰν ἀδόκητον χάριν sont deux formes, l'une avec antispaste initial, l'autre avec choriambique initial, d'un même vers « éolo-choriambique ».

⁸ Wilamowitz père chez Wilamowitz fils 1917, 342 n. 1 l'approuve, Dawe 1996 et Lloyd-Jones–Wilson 1992 l'adoptent.

correction de Tournier⁹ τίμιον, fondée sur la scholie, libère ἐκ σέθεν de la difficulté qui grevait cette locution. De surcroît, dans le texte que je reproduis et même si l'on adopte οἰκοθεν, la leçon θεός (v. 251) fait difficulté : Reisig,¹⁰ qui lit le v. 250 comme ci-dessus, explique, de façon à mon avis peu convaincante, qu'il s'agit des dieux du foyer. « Jeder hat seinen Gott, dem er sich am nächsten verbunden fühlt, bei dem also die Beschwörung ihm den meisten Eindruck macht ».¹¹ Il me semble que θεός s'accorde beaucoup mieux avec τίμιον (cf. 277, θεοὺς τιμῶντες) qu'avec σοι φίλον : « enfant », « femme » et « possession », si, comme le croit Bellermann 1883, tel est bien le sens de χρέος, voilà qui entre très bien dans la catégorie visée par φίλον, mais il y a dissonance entre cette qualification et θεός, tandis que τίμιον ἐκ σέθεν, « ce qui est honoré par toi », « ce qui compte pour toi », convient à tous les êtres ou objets mentionnés. Si donc θεός est bien transmis (et l'occurrence de ce mot aux v. 247 et 254 pourrait faire naître le soupçon), cette leçon corrobore τίμιον, remplacé par une glose faible et propre à fourvoyer. En effet le rapprochement de σοι φίλον et de προσφιλές dans *Phil.* 468–470, πρὸς νῦν σε πατρός, πρὸς τε μητρός, ὃ τέκνον, | πρὸς τ' εἶ τί σοι κατ' οἶκόν ἐστι προσφιλές, | ἰκέτης ἰκνοῦμαι, a suggéré à Elmsley la substitution de οἰκοθεν à ἐκ σέθεν. C'est peut-être ce même passage du *Philoctète* qui a inspiré la substitution ici de σοι φίλον à τίμιον, au prix d'une dissonance fâcheuse entre σοι φίλον et θεός. Gleditsch¹² est à ma connaissance le seul qui ait fait honneur à la conjecture de Tournier, tombée depuis dans l'oubli.

...κάμοιγε ποῦ ταῦτ' ἐστίν, οἵτινες βάρηρον
 ἐκ τῶνδ' ἐμ' ἐξάραντες εἶτ' ἐλαύνετε,
 265 ὄνομα μόνον δείσαντες ; οὐ γὰρ δὴ τό γε
 σῶμ' οὐδὲ τάργα τᾶμ'· ἐπεὶ τὰ γ' ἔργα με
 πεπονθότ' ἴσθι μᾶλλον ἢ δεδρακότα,
 εἶ σοι τὰ μητρός καὶ πατρός χρεῖη λέγειν,
 ὧν οὔνεκ' ἐκφοβῆ με· τοῦτ' ἐγὼ καλῶς
 270 ἔξοιδα.

266–267 με... ἴσθι Hertel : μου... ἐστὶ testes || 268 χρεῖη Heath : χρεῖ' ἢ uel simm. codd.

⁹ Tournier 1875, 49 n° 122.

¹⁰ Reisig 1823, LX.

¹¹ Wilamowitz père chez Wilamowitz fils 1917, 342 n. 1.

¹² Gleditsch 1883, 198.

Œdipe déplore que les Coloniates le chassent, épouvantés non par ses méfaits, dont il dit être moins l'auteur que la victime, mais par la réputation qui s'attache à son seul nom. J'adopte sans hésiter, avec Dawe et Lloyd-Jones–Wilson, aux v. 266–267 la correction de T. Hertel (1876) retrouvée et très bien défendue par Housman.¹³ Mais, qu'on adopte cette restitution ou qu'on la rejette, on se demande comment rattacher à la proposition corrigée la conditionnelle du vers 268, « car des faits en question sache que je suis moins l'auteur que la victime, si je devais te dire ce qui a trait à ma mère et à mon père ». Bellermann 1883 est l'un des commentateurs trop peu nombreux à relever la difficulté du grec en suppléant les mots qui manquent, « Ich habe mehr gelitten als gesündigt ; dies würdest du selbst zugeben, wenn ich dir genauer meine Thaten vorführen sollte ». Mais rien, sinon les besoins de la pédagogie ou de la traduction, ne justifie une telle supplétion et, à moins qu'une corruption verbale n'entache le v. 268, il semble manquer entre 267 et 268 un vers omis par parablepsie en raison d'au moins un homéotéleute, par exemple <οὐτῶ γὰρ ἂν σὺ ταῦτ' ὁμολογοίης ἔχειν,> | εἴ σοι τὰ μητρὸς καὶ πατρὸς χρεῖη λέγειν, « car tu ne manquerais certainement pas de reconnaître que la situation est comme je dis ».

Οἱ. καὶ ποῦ 'σθ' ὁ κραινῶν τῆσδε τῆς χώρας, ξένοι ;
 Χο. πατρῶν ἄστῃ γῆς ἔχει σκοπὸς δέ νιν,
 ὃς κάμῃ δεῦρ' ἔπεμψεν, οἴχεται στελῶν.
 Οἱ. ἦ καὶ δοκεῖτέ του τυφλοῦ τιν' ἐντροπήν
 300 ἢ φροντίδ' ἔξειν, αὐτὸν ὥστ' ἔλθειν πέλας ;
 [Χο. καὶ κάρθ', ὅταν περ τοῦνομ' αἰσθηται τὸ σόν.
 Οἱ. τίς δ' ἔσθ' ὁ κείνῳ τοῦτο τοῦπος ἀγγελῶν ;
 Χο. μακρὰ κέλευθος· πολλὰ δ' ἐμπόρων ἔπη
 φιλεῖ πλανᾶσθαι, τῶν ἐκείνος αἴων]
 305 Χο. θάρσει, παρέσται. πολὺ γάρ, ὃ γέρον, τὸ σόν
 ὄνομα διήκει πάντας, ὥστε κει βραδύς
 <σπ>εὔδει, κλυὼν σου δεῦρ' ἀφίξεται ταχύς.

299 του scripsi : τοῦ codd. || 300 αὐτὸν ὥστ' Porson : ἀπόνως τ' La Zn
 t : ἀπόντ' r : ἐμόπων τ' Zo || 301–304 del. Hirzel 1863 || 302 δ' raz : om.
 L || 307 σπεύδει van Eldik : εὔδει codd. | κλυὼν hoc accentu Lloyd-Jones.

Œdipe s'inquiète face au chœur de l'intérêt que lui portera le roi d'Athènes. Il veut s'assurer de ne pas être pour Thésée un aveugle sans nom mais

¹³ Housman 1892, 139–146.

Œdipe. Le texte imprimé ci-dessus me paraît pouvoir être conforme aux intentions de Sophocle. Ce dernier ne distinguait pas graphiquement του de τοῦ, d'où il résulte que του est moins une correction qu'une autre manière d'interpréter la tradition. Ici l'article indéfini, que traduisent tous les interprètes, paraît s'imposer. Sophocle place του après la césure penthémimère sans que le caractère enclitique de l'indéfini annule la césure : cf. *Aiæx* 829 καὶ μὴ πρὸς ἐχθρῶν του ; *El.* 867 κέκευθεν, οὔτε του ; *Phil.* 39 ῥάκη, βαρείας του. Jusqu'au v. 302 inclus et exception faite de la faute que corrige Porson, le texte transmis est impeccable, mais la suite entre 302 et 303 paraît gauche et il ne semble guère plausible d'admettre que Sophocle – même âgé ! – ait, pour la question « qui est celui qui dira à Thésée que c'est Œdipe qui est là ? », imaginé une réponse telle que « La route est longue.¹⁴ Nombreuses sont, chez les voyageurs, les paroles qui ont l'habitude de vagabonder : après les avoir entendues,¹⁵ Thésée, rassure-toi, viendra à ta rencontre ». D'une part, ὅταν περ τοῦνομ' αἴσθηται τὸ σὸν et τῶν ἐκείνος αἴων anticipent fâcheusement κλυῶν σου ; d'autre part, πολλὰ δ' ἐμπόρων ἔπη φιλεῖ πλανᾶσθαι et πολὺ γάρ, ὃ γέρον, τὸ σὸν ὄνομα διήκει πάντας se répètent péniblement. Ces difficultés disparaissent et une continuité manifestement satisfaisante est rétablie par la suppression des vv. 301–304. Wilamowitz¹⁶ offre un rendu édulcoré du passage et s'efforce en vain de défendre l'authenticité des vers interpolés tout en félicitant Hirzel de s'être avisé de leur caractère problématique. On a là, je crois, l'interpolation antique de qui, ne comprenant pas bien le texte, chercha à expliquer comment Thésée peut apprendre l'identité d'Œdipe : il l'apprend, explique l'interpolateur, de voyageurs qui circulent sur la route d'Athènes à Colone. L'interpolateur néglige un problème : comment Thésée peut-il être en route s'il ne sait pas *déjà* que l'aveugle sans nom est Œdipe ? L'interpolateur n'a pas compris que le texte qu'il prétendait améliorer signifie que, selon le chœur, Thésée identifiera l'aveugle avant de se mettre en route, grâce à la célébrité d'Œdipe. C'est, Hirzel l'a vu, une interprétation que corroborent ces paroles de Thésée lui-même (551–554) : πολλῶν ἀκούων ἔν τε τῷ πάρος χρόνῳ | τὰς αἰματηρὰς

¹⁴ Contre-vérité manifeste – « eine Entfernung, remarque Hirzel (1863), von 10 Stadien, d. i. ungefähr eine halbe Stunde (vgl. Thukyd. 8, 67) » – qu'on ne peut ni attribuer à Sophocle ni supprimer en corrigeant le texte, parce qu'avec l'idée d'une longue route cadre trop bien l'idée que les voyageurs qui la fréquentent y répandent (πλανᾶσθαι !) de nombreuses rumeurs qui ne manqueront pas d'apprendre à Thésée l'identité de l'aveugle.

¹⁵ Il faudrait l'aoriste αἴων, redécouvert, comme on sait, par Schulze 1934, 344–349. Voir West 1998, XX.

¹⁶ Chez Wilamowitz fils 1917, 343–344.

ὀμμάτων διαφθοράς | ἔγνωκά σ', ὧ παῖ Λαΐου, τανῶν θ' ὁδοῖς | ἐν ταῖσδ' ἀκούων μᾶλλον ἐξέπισταμαι. Hirzel et Lloyd-Jones–Wilson lisent (ταῖσδε) λεύσσω (Nauck) à la place du second ἀκούων non seulement afin d'éviter la répétition gauche de cette forme mais aussi pour redonner son sens au contraste instauré par Sophocle : Thésée reconnaît définitivement Œdipe en confrontant à ce qu'on lui a raconté ce qu'il voit (555–556 σκευή τε γάρ σε καὶ τὸ δύστηνον κάρα | δηλοῦτον ἡμῖν ὄνθ' ὅς εἶ). Le présent ἀκούων, là où on eût attendu l'aoriste, s'explique par l'opposition générique entre l'audition et la vision, λεύσσω. C'est (1) en s'appuyant seulement sur le second ἀκούων, après que cette « faute par persévérance » se fut substituée à λεύσσω, (2) en se méprenant sur le sens de ὁδοῖς ἐν ταῖσδε (553–554), non « au cours du trajet », « sur la route », mais « à mon arrivée ici » (Jebb), et (3) en négligeant les vers 551–552 que notre interpolateur a élaboré les vv. 301–304. Wecklein (1889) étend à tort l'interpolation aux vv. 299–307, *ab histrione additos*. À la faveur d'une argumentation purement circulaire qui part du principe que les vers 301–304 sont authentiques, Wilamowitz considère que les vers dits par Thésée et les vers incriminés sont solidaires et ne peuvent avoir qu'un seul auteur, Sophocle. Les éditeurs postérieurs semblent partager son avis.¹⁷

La leçon transmise εὔδει (307) n'est pas moins ridicule que l'interpolation vue par Hirzel, mais elle ne fait pas partie de l'interpolation : c'est le lapsus d'un copiste fatigué !¹⁸ La correction que j'adopte est mal comprise.¹⁹ En empruntant une expression proverbiale plus ancienne que le *σπεῦδε βραδέως*, *festina lente*, d'Auguste,²⁰ le chœur veut dire que même si le roi a l'habitude de se hâter lentement, une fois qu'il se sera avisé²¹ qu'Œdipe est là, l'ordinaire lenteur circonspecte du train royal (cf. Thésée lui-même v. 890, δεῦρ' ἧῖα θᾶσσον ἢ καθ' ἡδονὴν πόδα²²) sera pur empressement. De ce paradoxe conjoignant hâte et lenteur on rapprochera Platon, *Politicus* 264 b, Οὐχ ἡσύχους εὖ διαιροῦντας ἡνυκέναι

¹⁷ La suppression des vers interpolés enlève quatre unités (trois si nous avons raison de penser qu'il manque un vers entre 267–268) aux 254 trimètres du premier épisode sur lesquels Irigoin 2009, 276 se fonderait pour suggérer, sur la seule base du nombre, qu'il manque une unité aux 253 trimètres du cinquième épisode.

¹⁸ Il y a peut-être une corruption dans *Œd. rex* 65, οὐχ ὕπνω γ' εὔδοντά (ἐνδόντα Badham) μ' ἐξεγείρετε. Voir la note au v. 1625.

¹⁹ Hirzel, par exemple, la critique en pensant que *lente festinat* caractérise la marche effective de Thésée en route pour Colone.

²⁰ Voir Tosi 1991, 706.

²¹ La restitution de l'aoriste κλυών est éclairante.

²² Correction évidente et certaine de ποδός publiée pour la première fois, à ma connaissance, par Housman 1892.

βραδύτερον, avec la scholie ancienne ἡνυκέναι βραδύτερον· παροιμία πρὸς τοὺς σπεύδοντας, βραδύτερον δὲ τῶ σπεύδειν συντελοῦντας. Selon Meineke,²³ « videtur poeta Theseum ad Periclis exemplum tardiusculo gravique gressu utentem fecisse ». Meineke semble se souvenir de Cratinos, fr. 139 b Meineke²⁴ : voir Plutarque, *Pericles* 13, 7–8²⁵ ainsi que *De gloria Atheniensium* 351 a, τοῦτον (Περικλῆς) ὡς βραδέως ἀνύοντα τοῖς ἔργοις ἐπισκώπτων Κρατῖνος (fr. 326 K.–A.) οὕτω πως λέγει περὶ τοῦ διὰ μέσου τείχους, « λόγοισι γὰρ αὐτὸ προάγει Περικλήης, ἔργοισι δ' οὐδὲ κινεῖ ». ²⁶ Le texte sophocléen que je défends et l'idée que Sophocle vise (non sans humour) Περικλῆς me paraissent se corroborer mutuellement.

320 οὐκ ἔστιν ἄλλη. φαιδρὰ γοῦν ἀπ' ὀμμάτων
σαίνει με προσ<σ>τείχουσα· σημαίνει δ' ὅτι
μόνης τόδ' ἐστί, δῆλον, Ἰσμήνης κάρα.

320 σαίνει **zt** : σημαίνει **lra** || add. Dindorf 1860.

Il est curieux que Lloyd-Jones–Wilson laissent dans le texte δῆλον, qui se surajoute péniblement à σημαίνει et que condamne à juste titre Jebb. La correction apparemment ingénieuse de Jackson,²⁷ adoptée en dernier lieu par Avezzi 2008, σημαίνει δέ τι· | μόνης τόδ' ἐστί, δῆλον, Ἰσμήνης κάρα rend δῆλον plus tolérable mais σημαίνει δέ τι est une manière très plate de répéter, sans rien lui ajouter, φαιδρὰ γοῦν ἀπ' ὀμμάτων σαίνει, et, dans le texte corrigé comme dans le texte transmis, il semble manquer une épithète à Ἰσμήνης κάρα.²⁸ Reisig 1823, LXIX croyait à tort pouvoir reconnaître cette épithète en δῆλον, « lebendig » (Reisig), « leibhaftig », *manifestum* (Hermann). La correction de van Herwerden,²⁹ ἀδελφὸν,³⁰

²³ Meineke 1863, 148.

²⁴ Meineke 1839, 218–220.

²⁵ Avec le commentaire de Stadter 1989, 171–172.

²⁶ Voir Olson–Seaberg 2018, 76–78.

²⁷ Jackson 1955, 175–176.

²⁸ Comparer *El.* 1177, ἧ σὸν τὸ κλεινὸν εἶδος Ἠλέκτρας τόδε ; Wecklein 1869, 52 se fonde sur ce passage et d'autres pour substituer κλεινὸν à δῆλον, mais Wecklein 1889 et 1893 préfère la correction que je défends.

²⁹ Van Herwerden 1855, 133. Bellermann 1883, 191 et d'autres après lui l'attribuent à (Fr.) Jacobs, chez qui je ne suis pas parvenu à la localiser. On retrouve la conjecture sous la signature de Jakob Mähly 1862, 360 et aussi de Blaydes 1859.

³⁰ Sur la place privilégiée de ce mot dans le trimètre iambique, voir Stuerenburg 1864, 17–20.

« sororal » (cf. 1262 ; *Ant.* 192 ; *Œd. rex* 1481), que W. Dindorf qualifiait de *certissima*,³¹ est, je le regrette, aujourd'hui passée de mode. Le vers semble faire écho – écho extrêmement heureux et pertinent – à l'*incipit* de l'*Antigone*, ὦ κοινὸν ἀυτάδελφον Ἴσμήνης κάρα. Il faut bien prendre garde que, dans le texte σημαίνει δ' ὅτι μόνης τόδ' ἔστ' ἀδελφὸν Ἴσμήνης κάρα, le verbe σημαίνει est employé non personnellement, interprétation commune mais défectueuse qui explique la correction de Jackson, mais au sens de « il est manifeste que » (« il est manifeste que c'est la tête sororale d'Ismène et d'aucune autre »). La possibilité de cet usage impersonnel se tire de *LSJ* s. v. a 4 (cf. *TGL* VIII col. 179 D). Un ami de Sophocle, Hérodote, emploie δηλοῖ ὅτι de la même manière (2, 117 ; 9, 68) et Aristophane (*Ran.* 1261 ; *Eccl.* 933) utilise δείξει impersonnel au sens de « il apparaîtra ». L'adjectif δῆλον pourrait donc être une glose insérée de σημαίνει au sens de « il est manifeste que ». Elle aura peut-être expulsé ἀδελφὸν. La conjecture φίλιον (à la place de δῆλον) est inspirée à Hermann par la citation métriquement fautive de la Souda, Σ 317, Σημαίνει : εἰς γνῶσιν ἐφέλκεται. σημαίνει δ' ὅτι | μόνης τόδ' ἔστιν Ἴσμήνης φίλιον κάρα. Bien sûr, l'interversión Ἴσμήνης φίλιον et le passage de φίλιον à φίλον sont possibles, mais φίλον κάρα s'explique peut-être par le souvenir de cette locution banale, présente par exemple au vers 1631, ὦ φίλον κάρα, et le juste sentiment que κάρα appelait une épithète. L'auteur de la notice de la Souda aura, je présume, laissé de côté δῆλον, comme il a, d'après Xenis,³² laissé de côté un élément de la scholie, σημαίνει με : εἰς γνῶσιν με ἐφέλκεται. Wilamowitz³³ pensait que ἀδελφὸν, leçon obscurcie par une correction dans l'unique témoin antique ayant survécu, était devenu δῆλον dans l'archétype de notre tradition manuscrite et φίλιον dans la Souda. Il est en tout cas fourvoyé d'objecter, avec Meineke,³⁴ à cette conjecture qu'on ne comprend pas comment un mot aussi évident a pu devenir δῆλον.

360 ἦ κεις γὰρ οὐ κενή γε, τοῦτ' ἐγὼ σαφῶς
ἔξοιδα, μὴ οὐχὶ δεῖμ' ἐμοὶ φέρουσά τι.

Housman 1892, 146–149 a démontré d'une manière irréfutable que, dans cette remarque adressée à Ismène par Œdipe, « car tu es venue non

³¹ Dindorf 1870, XXXVIII. Dindorf 1860 présente implicitement la conjecture sous son nom.

³² Xenis 2018, 110.

³³ Chez Wilamowitz fils 1917, 345.

³⁴ Meineke 1863, 149.

avec les mains vides, je le sais parfaitement, non sans apporter quelque nouvelle redoutable pour moi », μή οὐχὶ est solécistique. Moorhouse³⁵ ignore Housman et croit pouvoir défendre le texte transmis en entendant « you have certainly not come to no purpose, of that I am very sure, unless you are bringing some cause for fear ». Voilà qui, à mes yeux, est un non-sens manifeste, que Moorhouse cherche en vain à mettre sur le compte de l’embarras d’Œdipe. Mettant une ponctuation forte après ἔξοιδα, Housman lit μή που δεῖμ’ ἐμοὶ φέρουσά τι ; Lloyd-Jones–Wilson acceptent la correction, qui doit signifier : « se peut-il que <tu sois venue> en apportant quelque nouvelle redoutable pour moi ? ». En effet, « on dit μή που, quand on se refuse à croire une chose ».³⁶ Mais il n’est pas du tout plausible qu’Œdipe se refuse à croire qu’Ismène lui apporte δεῖμά τι. Les révélations d’Ismène sur les événements malheureux impliquant Étéocle et Polynice confirmeront le pressentiment d’Œdipe : elle lui apporte bien des nouvelles formidables.³⁷ La correction μή που relève en fait d’un type condamné par Housman lui-même, celui des conjectures « paléographiques » : « conjectures, dit-il dans une recension de l’édition des tragédies de Sophocle par A. C. Pearson, which stick close to the MSS are neat if true, but if not true they are not even neat ». On n’est pas assez attentif à la place de la négation, non οὐχ ἦκεις κενή mais ἦκεις οὐ κενή. Ce que l’on attend, c’est une opposition telle que οὐ κενή γε, ἀλλὰ δεῖμ’ ἐμοὶ φέρουσά τι. On l’obtient en lisant ἔξοιδά γ’, ἀλλὰ δεῖμ’ ἐμοὶ φέρουσά τι, « car tu es venue non avec les mains vides, je le sais parfaitement, mais en apportant quelque nouvelle redoutable pour moi ». Comparer, d’un côté, *El.* 561–562, ὡς οὐ δίκη γ’ ἔκτεινας, ἀλλὰ σ’ ἔσπασεν | πειθῶ κακοῦ πρὸς ἀνδρός, ᾧ τανῶν ξύνει ; de l’autre, *Trach.* 327–328, ἡ δέ τοι τύχη | κακῆ μὲν αὐτῆ γ’, ἀλλὰ συγγνώμην ἔχει ; *Phil.* 419–420, οὐ δῆτ’ ἐπίστω τοῦτό γ’· ἀλλὰ καὶ μέγα | θάλλοντές εἰσι νῦν ἐν Ἀργείων στρατῶ ; 763–764. Pour les deux occurrences rapprochées de la particule γε dans οὐ κενή γε... ἔξοιδά γ’, voir par exemple *Œd. rex* 848–849, ἀλλ’ ὡς φανέν γε τοῦπος ᾧδ’ ἐπίστασο, | κοῦκ ἔστιν αὐτῶ

³⁵ Moorhouse 1982, 334.

³⁶ Weil 1868 à Euripide, *Medea* 695, où il adopte la correction μή που. Il cite le seul exemple tragique où on trouve transmise cette formule interrogative plutôt rare, *Prom. uinct.* 247, μή πού τι προύβης τῶνδε καὶ περαιτέρω ; Comparer *Odyssea* 6, 200 (ἦ μή πού) ; Platon, *Phaedon* 103 c (Ἄρα μή που) ; Plutarque, *De tuenda sanitate praecepta* 129 d, ὁ Πλάτων ἐπὶ τοῖς ἀλλοτριῶς ἀμαρτήμασιν εἰώθει λέγειν ἀπιῶν « μή που ἄρα καὶ ἐγὼ τοιοῦτος ; » (la phrase réapparaît chez Plutarque ; on trouve quelques exemples chez Épictète). La rubrique afférente de Denniston 1954, 492 est, pour une fois, insuffisante.

³⁷ Voir, si besoin est, l’explication de Reisig 1823, LXXI–LXXII.

τοῦτό γ' ἐκβαλεῖν πάλιν et Lobeck³⁸ à *Aiāx* 534. Je suppose un saut du même au même (α–α) et la perte consécutive de γ' ἀλλά. Le trou résultant aura été comblé par l'introduction malheureuse de μὴ οὐχί : c'est un fait que μὴ οὐ(κ) n'est pas rare chez Sophocle.

ἐὰν γὰρ ὑμεῖς, ὦ ξένοι, θέλητ' ἐμοί
 σὺν ταῖσδε ταῖς σεμναῖσι δημούχοις θεαῖς
 ἀλκὴν ποιεῖσθαι, τῆδε μὲν πόλει μέγαν
 460 σωτῆρ' ἀρεῖσθε, τοῖς δ' ἐμοῖς ἐχθροῖς πόνους.

460 ἐμοῖς **razt** : ἐμῆς L.

La vulgate ἐμοῖς emporte une opposition très problématique entre le rôle salvateur pour Athènes et néfaste pour les ennemis d'Œdipe que ce dernier est appelé à jouer si Athènes consent à recevoir le roi déchu de Thèbes. En effet Œdipe ne saurait faire valoir auprès des Coloniates l'intérêt qu'ils auraient à le recevoir en mettant en exergue le fait qu'en le recevant ils nuiront aux ennemis d'Œdipe. D'où ces conjectures de Nauck appuyées sur la leçon de L, τοῖς δὲ γῆς ἐχθροῖς ou τῆς δὲ γῆς ἐχθροῖς. Mais, privé de détermination adéquate, le génitif γῆς semble gauche. Je suggère que les deux variantes ne sont que les moyens de boucher le trou résultant de la substitution du synonyme ἐχθροῖς à ἐναντίοις (cf. Hésychios, Υ 309, ὑπεναντίος· ἐχθρός) et je lirais τῆδε μὲν πόλει μέγαν σωτῆρ' ἀρεῖσθε, τοῖς δ' ἐναντίοις πόνους, « parallélisme » caractéristique où la même idée est exprimée de deux manières. Il est évident que ces ennemis sont ceux d'Athènes. Œdipe rappelle à Thésée le même avantage aux vv. 1524–1525, ὥς σοι πρὸ πολλῶν ἀσπίδων ἀλκὴν ὄδε | δορός τ' ἐπακτοῦ γειτόνων ἀεὶ τιθῆ, qui signifient « en sorte que l'emplacement où ma disparition se sera produite³⁹ te serve pour toujours de protection contre tes voisins, protection supérieure à de nombreux boucliers et à des lanciers importés ». La construction, hyperbatique et tout à fait dans le style de Sophocle, est ὥς σοι πρὸ πολλῶν ἀσπίδων δορός τ' ἐπακτοῦ ἀλκὴν γειτόνων ὄδε ἀεὶ τιθῆ. Les éditeurs (Dawe, Lloyd-Jones–Wilson, Avezzi) qui préfèrent la variante γειτονῶν (L^{pc}), justement critiquée par Jebb 1889, commettent une erreur grave. Jebb lui-même, suivi par Radermacher 1909, ne se fourvoie pas moins quand il préfère rattacher γειτόνων à δορός ἐπακτοῦ, « the succouring spear of neighbours ». Pourquoi les alliés d'Athènes

³⁸ Lobeck 1835, 279.

³⁹ Voir là-dessus Wilamowitz 1923, 359.

seraient-ils spécifiquement des voisins ? Il est, à mes yeux, évident que l'interprétation de Jebb fait contresens et qu'en évoquant la protection permanente apportée à Athènes par Œdipe contre ses voisins thébains Sophocle fait, sous forme de *uaticinatio ex euentu*, allusion à l'histoire contemporaine.⁴⁰ La bonne explication, qui se trouve déjà, à l'état implicite, dans les scholies anciennes (p. 212 Xenis, εἰ μὲν βαρυντόνως, γειτόνων τῶν Θηβαίων), est de Brunck et c'est à juste titre que Hermann 1841 la défend contre Reisig 1823, CLXXXIV. Elle s'imposerait même si les vv. 1533–1534, χουῖτως ἀδῆον τήνδ' ἐνοικίσεις πόλιν | σπαρτῶν ἀπ' ἀνδρῶν, n'étaient pas là pour la confirmer.

640 εἰ δ' ἐνθάδ' ἠδὺ τῷ ξένῳ μίμνειν, σέ νιν
τάξω φυλάσσειν· εἰ δ' ἐμοῦ στείγειν μέτα,
τόδ' ἠδὺ – τούτων, Οἰδίπου, δίδωμί σοι
κρίναντι χρῆσθαι· τῆδε γὰρ ζυνοίσομαι.

638 τῷ ξένῳ **Lra**, T^{sl} : τὸν ξένον **zt** || 639 εἰ δ' **a** : εἶτ' **Lrz** || 640 Οἰδίπου
Lr : Οἰδίπους **azt**.⁴¹

Thésée s'adresse au chœur puis à Œdipe pour leur signaler qu'il laisse le père d'Antigone libre de rester sur place (dans ce cas, il charge le chœur de prendre soin de lui) ou de l'accompagner. Dans le texte et la ponctuation imprimés ci-dessus, qui sont par exemple ceux de Dain–Mazon 1999 et d'Avezzi 2008, la maladresse de l'apodose τόδ' ἠδὺ (v. 640) après εἰ δ' ἐνθάδ' ἠδὺ τῷ ξένῳ μίμνειν (v. 638) est manifeste ; manifestes aussi sont la superfluité et l'extrême gaucherie, pour ne pas dire incorrection,

⁴⁰ Voir par exemple Süvern 1828, 15–21 ; Lachmann 1876, 24 (mais pour lui il s'agit d'une prophétie *ante euentum* !) : « Der Krieg, den Oedipus weissagt, ist der peloponnesische : er soll von Theben ausgehen, wie er in der That mit dem Einfall der Böoter in Plataä begann » ; Wilamowitz père chez Wilamowitz fils 1917, 368–369. Dain–Mazon 1999, 69 et Guidorizzi 2008, XVII évoquent une attaque d'Agis contre Athènes en 407, et, renvoyant à Diodore de Sicile 13, 72, 3–4, parlent d'une dérouté de la cavalerie thébaine « dans la région de Colone » (Dain–Mazon), « proprio a Colono » (Guidorizzi) et Guidorizzi mentionne une apparition d'Œdipe aux côtés des Athéniens dans des sources tardives (la note allègue erronément Euripide, *Phoen.* 1703–1707 ; il s'agit d'une scholie à Élius Aristide, cf. Radermacher 1909, 5). Diodore mentionne exactement non Colone, mais l'Académie, « die zwar zu der Gemeine Kolonos gehörte » (Wilamowitz), et – ce qui est d'autant plus grave que cet événement est censé servir de *terminus post quem* à la composition de la pièce – l'attaque d'Athènes par Agis ne date pas de 407 (début mars 410 selon Busolt 1904, XXIII et 1528–1529).

⁴¹ Voir par exemple, sur ces formes de vocatif, Westphal 1870, 347.

phraséologique de τούτων (plutôt τούτων ?⁴²)... ξυνοίσομαι, « de ces deux options, Œdipe, je te donne la possibilité de choisir <celle que tu préfères> et d’<y> recourir ; je donnerai mon aval dans la direction <que tu choisiras> (ce qui est censé signifier ‘quelle que soit la direction dans laquelle tu iras’) ».⁴³ Lloyd-Jones et Wilson préfèrent la variante εἶτ’ et adoptent la conjecture d’E. Fraenkel τί δ’ ἡδύ :

εἰ δ’ ἐνθάδ’ ἡδὺ τῷ ξένῳ μίμνειν, σέ νιν
τάξω φυλάσσειν, εἶτ’ ἐμοῦ στείχειν μέτα.
τί δ’ ἡδὺ τούτων, Οἰδίπους, δίδωμί σοι
κρίναντι χρῆσθαι· τῆδε γὰρ ξυνοίσομαι.

Qu’on lise εἰ δέ ou plus élégamment εἶτε (car εἰ δ’... εἰ δέ est gauche), il y a un idiotisme (*schema anantopodoton*)⁴⁴ qui apparaît dès *Ilias* 1, 135–139 mais dont parfois l’on oublie de tenir compte : lorsque deux hypothèses sont mises en balance, une seule apodose peut être exprimée même lorsqu’elle n’est appropriée qu’à l’une des deux hypothèses. Wilamowitz⁴⁵ supplée par la pensée « etwas wie ‘auch gut’ », « peu importe », un geste (« Gestus ») ou une intonation (« Betonung ») complétant le syntagme considéré comme manquant. La correction de Fraenkel rétablit l’idiotisme, « s’il est agréable à l’étranger de rester, je t’enjoindrai de veiller sur lui, ou s’il préfère m’accompagner, <peu importe> ». Mais elle maintient la superfétation des vers 639–640 et deux des trois difficultés que constituaient τούτων κρίναντι,⁴⁶ l’inutile χρῆσθαι et l’étrange τῆδε. Il n’y a, à mon avis, qu’une solution plausible : ces deux vers, éliminés par Nauck 1861, ont été ajoutés par quelqu’un qui n’a pas compris la construction elliptique des vers 637–638 et a voulu suppléer l’apodose apparemment manquante, τόδ’ ἡδύ. La suite,

⁴² Voir le v. 848 et Hasse 1891, 4.

⁴³ Dawe 1996 lit et ponctue εἰ δ’ ἐμοῦ στείχειν μέτα τόδ’ ἡδύ, τούτων, Οἰδίπους, δίδωμί σοι κρίναντι χρῆσθαι. Je ne comprends pas la fonction de τόδε.

⁴⁴ Voir Bos–Schaefer 1808, 803–809 ; Kühner–Gerth 1904, 300 et 484–485. Comparer *Œd. rex* 91–92, εἰ τῶνδε χρήσεις πλησιαζόντων κλύειν, | ἐτοῖμος εἰπεῖν, εἶτε καὶ στείχειν ἔσω, « si tu veux écouter en présence de ces gens, je suis disposé à parler en leur présence ; si tu préfères aller à l’intérieur (εἶτε καὶ στείχειν ἔσω χρήσεις), <c’est d’accord> ».

⁴⁵ Chez Wilamowitz fils 1917, 352 n. 1.

⁴⁶ Jebb 1889 compare *Œd. rex* 640–641, δρᾶσαι δικαιοῖ δυοῖν ἀποκρίνας κακοῖν | ἢ γῆς ἀπῶσαι πατρίδος, ἢ κτεῖναι λαβῶν, mais, si difficile qu’ait pu paraître le passage, δυοῖν ἀποκρίνας κακοῖν est plus aisé que τούτων κρίναντι et on peut considérer que le vers 641 exprime le complément du verbe.

nécessité par la brève apodose, est de la même eau : c'est un chapelet de bouche-trous malheureux.⁴⁷ Fraenkel corrige une interpolation, ce qui revient à mettre un cautère sur une jambe de bois.⁴⁸ Il est très piquant de constater que les philologues qui ne voient pas ici l'ajout frauduleux d'une apodose plus qu'inutile en introduisent eux-mêmes une dans *Æd. rex* 224–231 :

225 ὅστις ποθ' ὑμῶν Λάιον τὸν Λαβδάκου
 κάτοιδεν ἀνδρὸς ἐκ τίνος διώλετο,
 τοῦτον κελεύω πάντα σημαίνειν ἐμοί·
 κεί μὲν φοβεῖται τοῦπικλημ' ὑπεξελών
 < >
 αὐτὸς κατ' αὐτοῦ· πείσεται γὰρ ἄλλο μὲν
 ἀστεργὲς οὐδέν, γῆς δ' ἄπεισιν ἀβλαβής.
 230 εἰ δ' αὖ τις ἀστὸν οἶδεν ἐξ ἄλλης χθονός
 τὸν αὐτόχειρα, μὴ σιωπάτω·

230 ἀστὸν Vauvilliers alio uerborum contextu : ἄλλον codd., quos sequitur Finglass.

Tel est, exception faite du v. 230, le texte édité en dernier lieu par Finglass 2018, d'après une idée de W. Dindorf. Mais, selon une analyse très généralement ignorée d'Eduard Schwartz,⁴⁹ dans cette proclamation d'Œdipe, l'apodose du premier système conditionnel n'est pas exprimée par suite non d'une perte de texte mais d'un idiotisme : « si timet quod contra se ipsum ipse crimen prompserit, *se ipsum detulerit*, <φοβεῖσθω> fugito : nihil aliud patietur ». On admet que le vers prétendument perdu devait contenir μὴ φοβεῖσθω, mais Schwartz a, pour l'essentiel, raison. Œdipe, dit-il, envisage trois catégories de gens à qui il enjoint de parler, (a) les Thébains qui savent quelque chose du meurtre de son père sans avoir participé à l'homicide, (b) les Thébains qui savent quelque chose et ont une part de culpabilité, (c) les étrangers séjournant sur le sol thébain qui savent quelque chose (le vers 230 doit alors, je présume, signifier « si un étranger connaît l'assassin, notre concitoyen », d'où le

⁴⁷ C'est aussi un centon, à la confection duquel *Æd. rex* 640–641 a servi.

⁴⁸ Wilamowitz père chez Wilamowitz fils 1917, 352 n. 1 croit se tirer de la difficulté en commençant une nouvelle phrase, τό δ' ἤδὲ τούτων, Οἰδίπους, δίδωμί σοι κρίναντι χρῆσθαι etc., et en attribuant à Sophocle une expression des plus contestables, τὸ ἤδὲ τούτων κρίνειν, « choisir de deux possibilités celle qui t'agrée le plus ».

⁴⁹ Schwartz 1908, 13–14.

texte imprimé ci-dessus⁵⁰). Aux seconds (b), qui auront parlé, Œdipe promet la vie sauve par l'exil, « et iure quidem », commente Schwartz, « nam exilio rei solum expiatur ». Le problème est la supplétion par Schwartz de φοβείσθω dans un sens (« fugito ») différent de celui de φοβείται, homérique et non sophocléen. Il vaut mieux suppléer par la pensée, comme dans le passage de l'*Œdipe à Colone*, l'équivalent de « auch gut » : « cela n'y fait rien : il n'aura à pâtir de rien de plus que l'exil ».

678ἴν' ὁ βακχιώ-
 679 τας ἀεὶ Διόνυσος ἐμβατεύει
 680 αἷς ἀμφιπολῶν τιθήναις. ||

691οὐδὲ Μου-
 692 σᾶν χοροὶ νιν ἀπεστύγησαν, οὐδ' ἅ
 693 χρυσάνιος Ἀφροδίτα. ||

680 αἷς scripsi : θείαις codd., probantibus Lloyd-Jones–Wilson : θεαῖς Elmsley : Θυΐαις nescioquis, def. Willink 2010, 461 || 692 οὐδ' ἅ Krz : οὐδὲ a : οὐδ' αῦ L : οὐδ' αῦ ἅ t : οὐδ' αῦθ' Lloyd-Jones–Wilson.

Dernière période de la strophe et de l'antistrophe du premier couple de strophes du premier *stasimon* (éloge de son pays par le chœur de Coloniates). Le texte imprimé ci-dessus représente ce que je crois que Sophocle a écrit : il s'agit de trois colons – glyconien, hendécasyllabe phalécien, hipponactéen acéphale (l'« hagésichoréen » de Martin L. West – en synaphie tantôt prosodique tantôt verbale. L'erreur initiale qui vicie l'établissement du texte et parfois⁵¹ la structure métrique du passage consiste, à mon sens, à ne pas voir que ἀμφιπολῶν τιθήναις appelle pour le substantif un adjectif possessif : comparer, toujours à propos de Dionysos, *Ant.* 1149–1151, προφάνηθ', | ὤναξ, σαῖς ἅμα περιπόλοις | Θυΐασιν.⁵² Il n'y a pas hiatus entre ἐμβατεύει et αἷς, car l'adjectif possessif est pourvu d'un *digamma efficiens* traditionnel,

⁵⁰ « Reos in ciuium numero quaerendos esse per oraculum constabat : nam nisi Thebanorum scelere terra Thebana non polluebatur », remarque Schwartz. Tout texte et toute interprétation impliquant un assassin étranger sont donc condamnés. Schwartz ne dit pas comment il lit le v. 230 : je crois être fidèle à sa pensée en admettant la correction ἀστόν.

⁵¹ La scansion monosyllabique de θεαῖς n'affecte pas la structure métrique. « Sed nec vere θεαί sunt τιθήναι Nymphae », disent Reisig 1822, 291 et Wilamowitz 1921, 249 n. 2, à juste titre, mais les deux érudits ont tort de garder θείαις.

⁵² D'où la conjecture Θυΐαις mentionnée dans l'apparat critique ci-dessus.

exactement comme le pronom dans *Trach.* 650, ἀ δέ οἱ φίλα δάμαρ, οὐ *El.* 195–196, ὅτε οἱ παγγάλκων ἀνταῖα | γενύων ὠρμάθη πλαγὰ. Là, οἱ est une correction nécessaire du datif σοι due à Hermann ;⁵³ ici, je présume que la forme εἰς a abouti à θεαῖς.

710 ἄλλον δ' αἶνον ἔχω ματροπόλει τᾶδε κράτιστον,
 δῶρον τοῦ μεγάλου δαίμονος, εἶπεῖν, <χθονός> αὔχημα
 [μέγιστον,⁵⁴
 εὐπιπον, εὐπωλον, εὐθάλασσον.

710 suppl. Porson.

Début de l'antistrophe du second couple de strophes du premier *stasimon* : tétramètre ionique || pentamètre ionique || trimètre iambique lyrique fait d'un mètre iambique, d'un crétique apparent et d'un bacchée apparent, chacun équivalant à un mètre iambique, la forme bacchiaque du dernier mètre faisant écho (écho également phonique) à la clausule des deux vers précédents. Jebb explique εὐπιπον, εὐπωλον ainsi : « the supply of good ἵπποι is perpetually replenished by good πῶλοι : ‘*est in equis patrum Virtus*’ ». Blaydes (1859) constate que la succession εὐπιπον, εὐπωλον n'est pas sans parallèle et cite Simias de Rhodes, fr. 10 Fränkel, 14 Powell : Σοὶ μὲν εὐπιπος εὐπωλος ἐγχέσπαλος | δῶκεν αἰχμὴν Ἐνυάλιος εὐσκοπον ἔχειν. Mais on observera (1) que le chœur a en vue deux éléments contreposés, la terre et les chevaux (Poséidon ἵπιος), la mer et les bateaux (Poséidon θαλάσσιος), binarité émoussée par la triplicité des épithètes ; (2) que la présence d'un substantif et de deux épithètes assurerait la symétrie structurelle des vv. 698 et 711. Reisig⁵⁵ paraît donc avoir raison de penser qu'ici le vis-à-vis des deux épithètes est problématique et que εὐπιπον est une glose (l'épithète est utilisée pour expliquer εὐπωλος dans les scholies homériques). Il conjecture sans bonheur εὐπλουτον. L'irrégularité de respension avec le v. 698, φύτευμ'

⁵³ Voir Dyroff 1892, 100. J'ajoute une unité aux cinq occurrences de l'adjectif possessif relevées par Dyroff 1892, 106.

⁵⁴ On lit au v. 700, à propos de l'olivier, ὁ τᾶδε θάλλει μέγιστα χῶρα : « qui croît en ces lieux mieux que partout ailleurs », traduisent Dain–Mazon, mais ce rendu suppose plutôt μάλιστα (Blaydes 1859, cf. 670–673 ἐνθ' ἃ λίγεια μινύρεται θαμίζουσα μάλιστ' ἀηδὼν χλωραῖς ὑπὸ βάσσαις), car θάλλει μέγιστα signifie exactement « croît le plus », ce qui n'est pas la même chose et n'exclut pas l'idée ridicule que l'olivier atteint une taille extraordinaire. Si Blaydes a raison, il y a là une « faute par anticipation ». Il est vrai que, selon Ritschl 1862, XII, avec sa correction, Blaydes « Graeculi scholiastae personam induere satis sollerter didicit ».

⁵⁵ Reisig 1822, 293–295.

ἀχείρωτον αὐτοποιόν, est vénielle,⁵⁶ puisque la première syllabe d'un mètre iambique normal est *anceps*. Wecklein (1889 et 1893) et Gleditsch (1883) font honneur à l'ingénieur ὄχησιν de Heimsoeth.⁵⁷ Si ce dernier n'a pas vu juste et que ὄχησιν ne soit pas le mot expulsé par la glose (seul ὄχημα est chez Sophocle et ὄχησις, attesté en prose, peut paraître avoir un air prosaïque), je suggère ἔρμαιον (cf. *Ant.* 397, première attestation de ce substantif dans la littérature grecque), qui s'opposerait à φύτευμα v. 698 : « belle chance équestre, belle chance maritime ». ⁵⁸ Suivent l'évocation du mors et celle de la rame.

À suivre.

Gauthier Liberman
 Paris, *École pratique des hautes études* ;
 Bordeaux, *Université Michel de Montaigne*
 gauthier.liberman@orange.fr

Bibliographie

- G. Avezzi, G. Guidorizzi, G. Cerri, *Sofocle. Edipo a Colono* (Milan 2008).
 L. Bellermand, *Sophokles, Oidipus auf Kolonos für den Schulgebrauch erklärt* (Leipzig 1883).
 F. H. M. Blaydes, *Sophocles, with English Notes I* (Londres 1859).

⁵⁶ Voir Seebass 1880, 12–15 et p. IV de l'*index versusum*. Comparer 702 τὸ μὲν τις ἴουτε νεαρὸς ἢ οὔτε γῆρα ~ 715 πρῶταισι ταῖσδε κτίσας ἀγυαῖς. Pour assurer la responsion, on lit couramment τὸ μὲν τις οὐ νεαρὸς (synzèse de νεα-) οὔτε (ou οὐδὲ) γῆρα, mais les objections que formule Ritschl 1862, VI–VIII contre ce texte – notamment le sens de νεαρὸς, non « jeune » mais, démontre-t-il, « de l'âge d'un enfant » – sont insurmontables et Seebass 1880, 29 a peut-être raison d'approuver le remplacement par Ritschl de οὔτε νεαρὸς par ἀκμαῖος. Seul le second οὔτε est exprimé, idiotisme (cf. Wilamowitz 1922, 469 ; Löfstedt 1956, 342–343) dont la méconnaissance aura contribué à troubler un copiste. Une note célèbre de Wilamowitz 1909 à Euripide, *Hercules* 1106 explique le sens du vers 702 – sans se soucier de métrique !

⁵⁷ Heimsoeth 1865, 370. Il vitupère à juste titre la suggestion de Ritschl 1862, XIII, σέβας τόδε. Heimsoeth substitue εὔρημα à αὔχημα (v. 710), qui serait une « faute par anticipation » de ce même mot au v. 713. Il reproche à Ritschl 1862, V de considérer comme rhétoriquement et sémantiquement motivée la reprise de αὔχημα. Espérons que Ritschl a raison.

⁵⁸ Le premier élément de l'adjectif composé s'applique au substantif qualifié : comparer 17–18, πυκνόπτεροι δ' εἶσω κατ' αὐτὸν εὐστομοῦσ' ἀηδόνες, certainement « de nombreux rossignols (à plumage) », non « des rossignols au plumage dense » ; 718, τὰν ἑκατομπόδων Νηρηίδων, peut-être « des cent Néréides (qui nagent) », non « des cinquante Néréides » (voir Reisig 1822, 295–296 ; Lobeck 1835, 101 à *Aiax* 55).

- L. Bos, G. H. Schaefer, *Ellipses Graecae* (Leipzig 1808).
- R. Brunck, *Sophoclis tragoediae septem* (Strasbourg 1788).
- G. Busolt, *Griechische Geschichte* III/2 (Gotha 1904).
- A. Dain, P. Mazon, *Sophocle. Tragédies* III (Paris ⁵1999).
- A. M. Dale, *Metrical Analyses of Tragic Choruses, Fasc. 2, Aeolo-Choriambic* (Londres 1981).
- R. D. Dawe, *Sophocles. Oedipus Coloneus* (Leipzig ³1996).
- J. D. Denniston, *The Greek Particles* (Oxford ²1954).
- W. Dindorf, *Sophoclis Oedipus Coloneus* (Oxford ³1860).
- W. Dindorf, *Sophoclis tragoediae* (Oxford ⁴1870).
- A. Dyroff, *Geschichte des Pronomen Reflexivum* I (Würzburg 1892).
- P. J. Finglass, *Sophocles. Oedipus the King* (Cambridge 2018).
- H. Gleditsch, *Die Cantica des Sophokleischen Tragoedien* (Vienne ²1883).
- E. Hasse, *Ueber den Dual bei den attischen Dramatikern* (Bartenstein 1891).
- F. Heimsoeth, *Kritische Studien zu den griechischen Tragikern* I (Bonn 1865).
- G. Hermann, *Sophoclis Oedipus Coloneus* (Leipzig ²1841).
- H. van Herwerden, *Diss. litt. cont. observationes criticas in fragmenta comicorum Graecorum* (Leyde 1855).
- H. Hirzel, “Zu Sophokles”, *RhM* 18 (1863) 306–310.
- A. E. Housman, “The Oedipus Coloneus of Sophocles”, *AJPh* 13 (1892) 139–170 (= *The Classical Papers of A. E. Housman* [Cambridge 1972] I 181–208).
- J. Irigoin, *Le poète grec au travail* (Paris 2009).
- J. Jackson, *Marginalia scaenica* (Oxford 1955).
- R. C. Jebb, *Sophocles. The Plays and Fragments* II. *The Oedipus Coloneus* (Cambridge 1889).
- J. C. Kamerbeek, *The Plays of Sophocles. Commentaries* II. *The Oedipus Coloneus* (Leyde 1984).
- R. Kühner, B. Gerth, *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache, Satzlehre* II (Hannovre–Leipzig 1904).
- K. Lachmann, *Kleinere Schriften zur classischen Philologie* (Berlin 1876).
- H. Lloyd-Jones, N. G. Wilson, *Sophoclis fabulae* (Oxford ²1992).
- C. A. Lobeck, *Sophoclis Aiax* (Leipzig ²1835).
- E. Löfstedt, *Syntactica* I (Lund ²1956).
- J. Mähly, “Zu Sophokles”, *Philologus* 18 (1862) 360–362.
- A. Meineke, *Fragmenta Comicorum Graecorum* II/1 (Berlin 1839).
- A. Meineke, *Sophoclis Oedipus Coloneus cum scholiis antiquis* (Berlin 1863).
- A. C. Moorhouse, *The Syntax of Sophocles* (Leyde 1982).
- D. S. Olson, R. Seaberg, *Kratinos fr. 299–514* (Göttingen 2018).
- L. Radermacher, *Sophokles, erklärt von F. W. Schneidewin und A. Nauck, Drittes Bändchen: Oidipus auf Kolonos. Neunte Auflage. Neue Bearbeitung* (Berlin 1909).
- K. Reisig, *Commentationes criticae de Sophoclis Oedipo Coloneo* (Iéna 1822).
- K. Reisig, *Commentarii in Sophoclis Oedipum Coloneum* (Iéna 1823).
- F. Ritschl, *De cantico Sophocleo Oedipi Colonei* (Bonn 1862).
- W. Schulze, *Kleine Schriften* (Berlin 1934).

- E. Schwartz, *Adversaria* (Göttingen 1908).
- J. Seebass, *De versuum lyricorum apud Sophoclem responsione* (Leipzig 1880).
- P. A. Stadter, *A Commentary on Plutarch's Pericles* (Chapel Hill – Londres 1989).
- C. Stuerenburg, *Quaestiones Sophocleae* (Berlin 1864).
- J. W. Süvern, “Die Absicht und Zeit des Oidipus auf Kolonos”, *Abh. Königl. Akad. Wiss. Berlin, Phil.-Hist. Kl.* (1828) 1–48.
- R. Tosi, *Dizionario delle sentenze latine e greche* (Milan 1991).
- E. Tournier, *Exercices critiques de la conférence de philologie grecque* (Paris 1875).
- N. Wecklein, *Ars Sophoclis emendandi* (Würzburg 1869).
- N. Wecklein, *Sophoclis tragoediae, recensuit et explanavit E. Wunder. Vol. I. Sect. III, continens Oedipum Coloneum. Editio quinta, quam curavit N. Wecklein* (Leipzig 1889).
- N. Wecklein, *Die Tragödien des Sophokles zum Schulgebrauche, Fünftes Bändchen, Ōdipus in Kolonos* (Munich ²1893).
- H. Weil, *Sept tragédies d'Euripide* (Paris 1868).
- M. L. West, *Homerus. Ilias. Volumen prius* (Stuttgart–Leipzig 1998).
- R. Westphal, *Formenlehre der griechischen Sprache I* (Iéna 1870).
- T. von Wilamowitz, *Die dramatische Technik des Sophokles* (Berlin 1917).
- U. von Wilamowitz, *Euripides. Herakles* (Berlin ³1909).
- U. von Wilamowitz, *Griechische Verskunst* (Berlin 1921).
- U. von Wilamowitz, *Pindaros* (Berlin 1922).
- U. von Wilamowitz, *Griechische Tragödien, vierter Band* (Berlin 1923).
- C. W. Willink, *Collected Papers on Greek Tragedy* (Leyde–Boston 2010).
- G. A. Xenis, *Scholia vetera in Sophoclis Oedipum Coloneum* (Berlin–Boston 2018).

This two-part paper, one of a forthcoming series of “Sophoclea” or “*Sophocle-uncula”, deals with not a few difficult passages of this poet’s last tragedy *Oedipus at Colonos* and is meant by its author to contribute to rethinking the numerous exegetical and critical issues which the text of this unduly neglected drama raises. An important and often misconstrued and misinterpreted passage of *Oedipus the King* is also dealt with.

Статья, публикуемая в двух частях, входит в серию *Sophoclea*, или **Sophocle-uncula*. В ней обсуждается ряд сложных пассажей из последней трагедии Софокла “Эдип в Колоне”. Автор предлагает заново осмыслить многочисленные проблемы, связанные с реконструкцией и толкованием текста этой трагедии, которой незаслуженно уделяется недостаточно внимания. Рассматривается также важный и часто превратно понимаемый пассаж из трагедии “Эдип-царь”.

CONSPECTUS

Yael Young	
Aryballos and Hanger: an Iconography of a Unified Entity in Athenian Vase Painting	5
Gauthier Liberman	
Petits riens sophocléens : <i>Œdipe à Colone</i> I	26
Jürgen von Ungern-Sternberg	
Dionysios I. von Syrakus. Modell einer Machtergreifung	44
Carlo M. Lucarini	
Herakleides Pontikos und die ps.-plutarchische Schrift <i>Περὶ μουσικῆς</i> ...	71
Enrico Cerroni	
Semantic Shifts in Hellenistic Greek: <i>ἀνάτασις</i> and <i>παράστασις</i>	88
Andrea Scheithauer	
Die Zerstörung von Städten in der Darstellung griechischer epideiktischer Epigramme	104
Sofia Egorova	
Forgotten Variants (Hor. <i>Carm.</i> 1. 6. 7; 1. 9. 8; 1. 7. 7)	126
Wjatscheslaw K. Chrystaljow	
Was für ein Buch hat Asconius eigentlich geschrieben? Zur Frage nach den Zielen und Methoden des antiken Kommentars zu Ciceros Reden ..	137
Denis Keyer	
Beans and Phases of the Moon in Columella (<i>R. r.</i> 2. 10. 12)	157
Keywords	165